

Merci au frère Jean-Baptiste AUBERGER de nous avoir autorisé à publier le texte de sa très belle intervention du 19 décembre 2025.

NOËL à GRECCIO d'après Thomas de Celano (1 Cel 84-87)



Antonio Vite, *La crèche de Greccio*, 1390-1400

84. Deux sujets surtout l'empoignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose : l'humilité manifestée par l'Incarnation, et l'amour manifesté par la Passion. C'est pourquoi je veux conserver pieusement le souvenir de ce qu'il fit à Greccio un jour de Noël, trois ans avant sa mort.

Il y avait dans cette province un homme appelé Jean, de bonne renommée de vie meilleure encore, et le bienheureux François l'aimait beaucoup parce que, malgré son haut lignage et ses importantes charges, il n'accordait aucune valeur à la noblesse du sang et désirait acquérir celle de l'âme.

Une quinzaine de jours avant Noël, François le fit appeler comme il le faisait souvent. « Si tu veux bien, lui dit-il, célébrons à Greccio la prochaine fête du Seigneur ; pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux évoquer en effet, le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant dans le foin, entre un bœuf et un âne. » L'ami fidèle courut en toute hâte préparer au village en question ce qu'avait demandé le saint.

85. Le jour de joie arriva, le temps de l'allégresse commença. On convoqua les frères de plusieurs couvents des environs. Hommes et femmes, les gens du pays, l'âme en fête, préparèrent chacun selon ses possibilités, des torches et des cierges pour rendre lumineuse cette nuit qui vit se lever l'Astre étincelant éclairant tous les siècles.

En arrivant, le saint vit que tout était prêt et se réjouit fort. On avait apporté une mangeoire et du foin, on avait amené un âne et un bœuf. Là vraiment, la simplicité était à l'honneur, c'était le

triomphe de la pauvreté, la meilleure leçon d'humilité ; Greccio était devenu un nouveau Bethléem. La nuit se fit aussi lumineuse que le jour et aussi délicieuse pour les animaux que pour les hommes. Les foules accoururent, et le renouvellement du mystère renouvela leur motif de joie. Les bois retentissaient de chants, et les montagnes en répercutaient les joyeux échos. Les frères chantaient les louanges du Seigneur et toute la nuit se passa dans la joie. Le saint passa la veillée debout devant la crèche, brisé de compassion, rempli d'une indicible joie. Enfin, on célébra la messe sur la mangeoire comme autel, et le prêtre qui célébra ressentit une piété jamais éprouvée jusqu'alors.

86. François revêtit la dalmatique, car il était lévite, et chanta l'Évangile d'une voix sonore. Sa voix vibrante et douce, claire et sonore, invitait tous les assistants aux plus hautes joies. Il prêcha ensuite au peuple et trouva des mots doux comme le miel pour parler de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem. Parlant du Christ Jésus, il l'appelait avec beaucoup de tendresse « l'enfant de Bethléem », et il clamait ce « Bethléem » qui se prolongeait comme un bêlement d'agneau ; il faisait passer par sa bouche toute sa voix et tout son amour. On pouvait croire, lorsqu'il disait « Jésus » ou « enfant de Bethléem » qu'il se passait la langue sur les lèvres comme pour savourer la douceur de ces mots.

Au nombre des grâces prodiguées par le Seigneur en ce lieu, on peut compter la vision admirable dont un homme de grande vertu reçut alors la faveur. Il aperçut couché dans la mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil. Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'Enfant-Jésus était de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires. Après la clôture des solennités de la nuit, chacun rentra chez soi, plein d'allégresse.

87. La crèche est devenue un temple consacré au Seigneur ; sur l'emplacement de la mangeoire, un autel est construit afin que là où des animaux ont autrefois mangé leur nourriture composée de foin, les hommes mangent désormais, pour la santé de leur âme et de leur corps, la chair de l'Agneau sans tache, Jésus Christ notre Seigneur, qui dans son ineffable amour, se donna lui-même à nous, lui qui vit et règne éternellement glorieux avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen, Alléluia, Alléluia !



Casentini P. (2004), *Saint François et la crèche de Greccio*

François et l'Incarnation

Introduction :

La semaine dernière, vous avez découvert le Cantique de frère Soleil, ou Cantique des créatures. On a commencé par un grand panorama du cosmos, pas beaucoup d'animaux bien que François soit réputé pour avoir parlé au loup, pour avoir parlé aux oiseaux. Tout cela, le cantique des créatures et tous ces épisodes-là font que François est devenu, par l'intermédiaire du pape Jean Paul II, le patron des écologistes.

François insiste sur le fait que toute chose créée est mon frère et ma sœur ; cela veut dire tout simplement qu'en créant il y a un même mouvement d'amour de la part de Dieu vis-à-vis de chaque créature quelle qu'elle soit, inanimée ou autre, comme pour l'Homme. L'Homme pourtant, qui est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, est davantage que les autres créatures capables, de ce fait là, de s'ouvrir au mystère de ce que Dieu a voulu prendre chair dans notre chair.

Cette petite introduction doit nous rappeler que François était un homme très tactile. Il a besoin de voir, de sentir, de toucher. Et en ce sens-là, il nous est très proche ; nous aussi nous avons besoin de voir, de sentir, de toucher. François utilise ses sens.

Aujourd'hui, nous allons vous parler de la façon dont François a voulu percevoir, toucher du doigt ce que ça veut dire que Dieu se soit fait homme ; qui se soit fait même petit enfant dans une crèche.

1 – Évocation de la 1^{ère} crèche vivante à Greccio

Greccio est en Italie centrale. C'est à partir de lieu qu'est née toute la tradition des crèches. On le lit dans cet extrait d'une de ses biographies rédigées par Thomas de Celano.

11. les préparatifs

« 84. Deux sujets surtout l'empoignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose : l'humilité manifestée par l'Incarnation, et l'amour manifesté par la Passion. C'est pourquoi je veux conserver pieusement le souvenir de ce qu'il fit à Greccio un jour de Noël, trois ans avant sa mort.

Il y avait dans cette province un homme appelé Jean, de bonne renommée de vie meilleure encore, et le bienheureux François l'aimait beaucoup parce que, malgré son haut lignage et ses importantes charges, il n'accordait aucune valeur à la noblesse du sang et désirait acquérir celle de l'âme.

Une quinzaine de jours avant Noël, François le fit appeler comme il le faisait souvent. « Si tu veux bien, lui dit-il, célébrons à Greccio la prochaine fête du Seigneur ; pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux évoquer en effet, le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant dans le foin, entre un bœuf et un âne. » L'ami fidèle courut en toute hâte préparer au village en question ce qu'avait demandé le saint. »

François choisit un homme noble, mais dont le cœur est humble. Et il sait qu'il a des relations, qu'il va pouvoir faire les préparatifs nécessaires pour cette réalisation. Il faut une mangeoire, un âne et un bœuf. Le bœuf et l'âne font référence à une prophétie dans l'Ancien Testament (cela indiquera que cette prophétie va se réaliser).

Il y a beaucoup de mots importants, qui montrent ce que François veut mettre à l'honneur : la simplicité, la pauvreté et l'humilité.

12. le déroulement

« 85. Le jour de joie arriva, le temps de l'allégresse commença. On convoqua les frères de plusieurs couvents des environs. Hommes et femmes, les gens du pays, l'âme en fête, préparèrent chacun selon ses possibilités, des torches et des cierges pour rendre lumineuse cette nuit qui vit se lever l'Astre étincelant éclairant tous les siècles. »

C'est une évocation du Bénédictus, la prière d'action de grâce que fait Zaccharie : « Béni sois tu Soleil levant qui vient nous visiter, lumière d'en haut pour ceux qui sont dans les ténèbres, qui gisent dans l'ombre de la mort ; guide pour nos pas au chemin de la Paix »

Thomas de Celano évoque cela : François, pétri par la liturgie, reprend ces éléments.

« En arrivant, le saint vit que tout était prêt et se réjouit fort. On avait apporté une mangeoire et du foin, on avait amené un âne et un bœuf. Là vraiment, la simplicité était à l'honneur, c'était le triomphe de la pauvreté, la meilleure leçon d'humilité ; Greccio était devenu un nouveau Bethléem. »

Nous retrouvons la simplicité, la pauvreté et l'humilité. C'est ce qui caractérise, aux yeux de François et de Thomas de Celano, ce que représente Bethléem. Bethléem le lieu où Marie va accoucher dans la crèche.

« La nuit se fit aussi lumineuse que le jour et aussi délicieuse pour les animaux que pour les hommes. Les foules accoururent, et le renouvellement du mystère renouvela leur motif de joie. Les bois retentissaient de chants, et les montagnes en répercutaient les joyeux échos. Les frères chantaient les louanges du Seigneur et toute la nuit se passa dans la joie. Le saint passa la veillée debout devant la crèche, brisé de compassion, rempli d'une indicible joie. »

Les frères arrivent de tous les couvents des environs et ils chantent. Ils chantent leur action de grâce parce qu'ils sont heureux de se retrouver, et de se retrouver autour de François.

Les montagnes répercutent ces chants. Les échos qui viennent des collines chantent.

Et pendant ce temps-là, François a une autre attitude. François est dans la même attitude que quand il recevra le mystère des stigmates. Il est très touché et sensible, la joie et aussi la compassion pour ce que Jésus est venu endurer dans sa condition de petit enfant.

« Enfin, on célébra la messe sur la mangeoire comme autel, et le prêtre qui célébra ressentit une piété jamais éprouvée jusqu'alors. »

13. la célébration :

- proclamation de la Parole et commentaire par François ;

« 86. François revêtit la dalmatique, car il était lévite, et chanta l'Évangile d'une voix sonore. Sa voix vibrante et douce, claire et sonore, invitait tous les assistants aux plus hautes joies. Il prêcha ensuite au peuple et trouva des mots doux comme le miel pour parler de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem. Parlant du Christ Jésus, il l'appelait avec beaucoup de tendresse « l'enfant de Bethléem », et il clamait ce « Bethléem » qui se prolongeait comme un bêlement d'agneau ; il faisait passer par sa bouche toute

sa voix et tout son amour. On pouvait croire, lorsqu'il disait « Jésus » ou « enfant de Bethléem » qu'il se passait la langue sur les lèvres comme pour savourer la douceur de ces mots. »

François exprime bien ce qu'il vit intérieurement, cette douceur extrême et l'interprétation dans les mots utilisés par l'Évangéliste : Jésus et Bethléem. Cela peut faire penser aux prières dans lesquelles on répète le nom de Jésus et on le fait ainsi advenir : Jésus vient dans notre cœur, car le nom est lieu de la présence !

Nous entrons dans ce mystère avec la douceur des mots prononcés comme du miel.

- célébration de l'Eucharistie par un frère prêtre

« Enfin, on célébra la messe sur la mangeoire comme autel, et le prêtre qui célébra ressentit une piété jamais éprouvée jusqu'alors. »

Elle réalise ce qui a été dit dans le récit de la crèche. Nous entrons de manière théologique dans ce qui se passe et cela marque les mémoires.

14. le miracle

« Au nombre des grâces prodiguées par le Seigneur en ce lieu, on peut compter la vision admirable dont un homme de grande vertu reçut alors la faveur. Il aperçut couché dans la mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil. Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'Enfant-Jésus était de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires. »

Un des assistants à cette célébration croit voir l'enfant Jésus, comme dans nombre de représentations d'Antoine de Padoue méditant la Parole de Dieu, où l'enfant Jésus repose dans ses bras sur le livre de la Parole de Dieu

15. l'interprétation

« Après la clôture des solennités de la nuit, chacun rentra chez soi, plein d'allégresse.

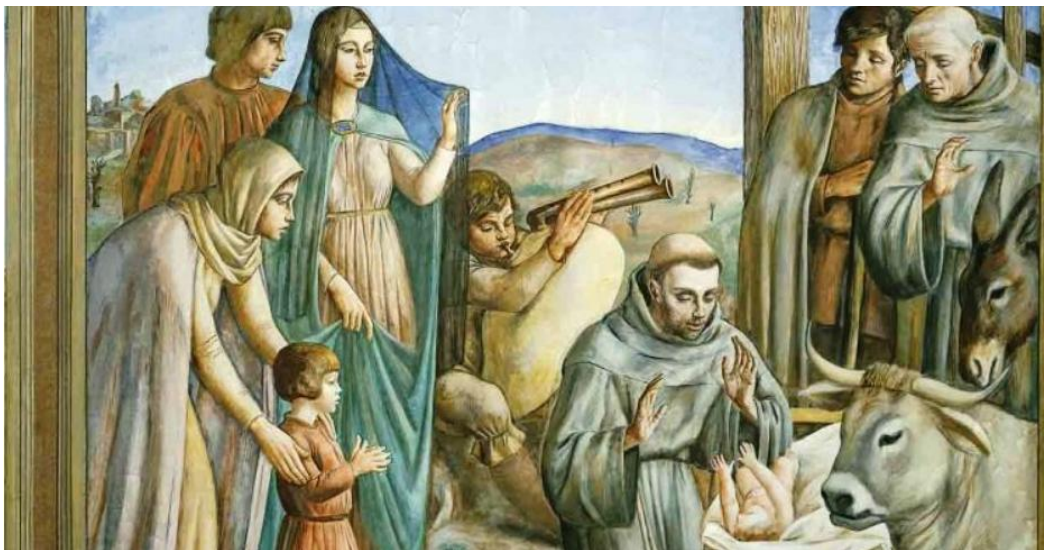
87. La crèche est devenue un temple consacré au Seigneur ; sur l'emplacement de la mangeoire, un autel est construit afin que là où des animaux ont autrefois mangé leur nourriture composée de foin, les hommes mangent désormais, pour la santé de leur âme et de leur corps, la chair de l'Agneau sans tache, Jésus Christ notre Seigneur, qui dans son ineffable amour, se donna lui-même à nous, lui qui vit et règne éternellement glorieux avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen, Alléluia, Alléluia ! »

Et nous allons voir comment notre regard se trouve transformé quand nous célébrons la messe.

La messe n'est pas seulement le mystère de la passion et la résurrection du Christ, c'est aussi le prolongement de son incarnation au milieu de nous.

Dans ce récit, il y a la liturgie de la Parole et la liturgie de l'Eucharistie. Les deux vont de pair. Vatican II a redit l'importance de la Parole de Dieu. Jésus lui-même est la Parole, Il est le Verbe de Dieu.

Quand on porte l'eucharistie aux malades, il faut d'abord porter la Parole de Dieu et la lire. C'est ce qui va nous donner l'intelligence pour accéder au mystère de l'Eucharistie.



Ubaldo Oppi, *Saint François et la crèche de Greccio*

Pour montrer la profondeur de la pensée de François, nous allons partager d'autres textes.

2 – La Lettre au Chapitre destinée aux frères (3^e lettre de François)

21. l'émerveillement de François au sujet de ce qui se passe dans l'Eucharistie

« ²⁶ Que tout homme craigne, que le monde entier tremble, et que le ciel exulte, quand le Christ, Fils du Dieu vivant, est sur l'autel entre les mains du prêtre ! ²⁷ O admirable grandeur et stupéfiante bonté ! O humilité sublime ! O humble sublimité ! Le maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie pour notre salut, au point de se cacher sous une petite hostie de pain ! ²⁸ Voyez, frères, l'humilité de Dieu, et faites-lui l'hommage de vos cœurs. Humiliez-vous, vous aussi, pour pouvoir être exaltés par Lui. ²⁹ Ne gardez pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier. »



<https://fr.video.search.yahoo.com/yhs/search?fr=yhs-sz-011&ei=UTF-8&hsimp=yhs-011&hspart=sz¶m1=4001882483&gdpr=1&p=Regardez+l%E2%80%99humili>

C'est une exultation charismatique. François l'écrit à ses frères et il s'émerveille. Il les invite et, nous aussi, à nous donner tout entier à Celui qui se donne à nous tout entier. Y a-t-il un autre projet que celui-là ? Car nous sommes tous appelés à suivre le Christ.

On est souvent désemparé face au silence de Dieu. En fait, on a à apprendre progressivement à nous dépouiller de tout, pour laisser l'Esprit Saint prier en nous. A dire Abba ! Père ! Jésus est Seigneur ! Comment aller plus loin ? Nous sommes face à un mystère.

«¹¹ Le Seigneur Dieu s'offre à nous comme à des fils.¹² Je vous en prie donc instamment, vous tous mes frères, en vous baisant les pieds et avec tout l'amour dont je suis capable : témoignez tout le respect et tout l'honneur que vous pourrez au Corps et au Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ,¹³ en qui tout ce qu'il y a dans le ciel et tout ce qu'il y a sur la terre a été pacifié et réconcilié au Dieu tout puissant. »

Cette lettre est écrite peu après le Concile de Latran IV de 1215 qui insiste justement sur la propreté des lieux où on fait reposer les saintes espèces (les calices, et tout ce qui va le toucher). François est propagandiste des décisions de ce Concile. On y dit qu'il faut communier une fois par an à Pâques, après avoir confessé ses péchés à son curé (celui qui a soin de, la curia).

22. Les exigences pour le prêtre qui célèbre

«¹⁴ Je prie aussi dans le Seigneur tous mes frères prêtres ceux qui sont, ceux qui seront, ceux qui désirent devenir prêtres du Très-Haut : lorsqu'ils veulent célébrer la messe, qu'ils soient purs, qu'ils accomplissent purement et avec respect le véritable sacrifice du Corps et du Sang très saints du Seigneur Jésus-Christ, dans une intention sainte et pure et non en raison d'un intérêt matériel quelconque, ni par crainte ou amour de qui que ce soit comme pour plaire aux hommes.¹⁵ Que vers Dieu, au contraire, se tende leur volonté, avec l'aide de la grâce, pour ne plaire qu'à lui seul, le souverain Seigneur. Car lui seul opère dans ce mystère comme il lui plaît. »

Ce qui est demandé aux prêtres, c'est de vivre profondément ce qui se passe ; c'est de préparer son cœur, car on ne peut célébrer n'importe comment. L'intention, la volonté sont importantes.

«²³ Voyez votre dignité, frères prêtres, et soyez saints parce qu'il est saint.²⁴ Plus que tous, à cause de ce ministère, le Seigneur Dieu vous a honorés ; plus que tous, vous aussi, aimez-le, révérez-le, honorez-le.²⁵ Grande misère et misérable faiblesse si, le tenant ainsi présent entre vos mains, vous vous occupez de quelque autre chose au monde ! »

Nous voyons cette théologie pratique où le prêtre, « in persona Christi », fait mémoire. Il doit prendre conscience de ce rôle et de sa dignité qui est donnée par l'Esprit Saint, comme pour Marie.

«²¹ Écoutez, mes frères. Si la bienheureuse Vierge Marie est tellement honorée – et c'est justice – parce qu'elle a porté le Christ dans son sein très béni ; si le Baptiste bienheureux a tremblé, n'osant même pas

toucher la tête sacrée de son Dieu ; si le tombeau dans lequel le corps du Christ a été couché pour quelque temps est entouré de vénération ²² comme il doit être saint, juste et digne, celui qui touche de ses mains, reçoit dans sa bouche et dans son cœur et donne aux autres en nourriture le Christ qui maintenant n'est plus mortel, mais éternellement vainqueur et glorieux, celui sur qui les anges désirent jeter les yeux. »

Il y a des références : à la Vierge Marie (qui a porté le Christ), à Jean le Baptiste (qui n'a pas osé toucher la tête sacrée de son Dieu au baptême), à Marie Madeleine et aux autres Marie (qui au tombeau sont venues vénérer le corps du Christ, et ont apporté des parfums dont la myrrhe).

Tous ces exemples doivent nous conduire nous aussi dans cette dynamique de vénération pour l'eucharistie. Puisque le Corps du Seigneur est célébré (« transubstancié ») dans l'eucharistie.



23. Les exigences pour communier (Admonition 1 de saint François)

Ce texte du XIIe siècle serait d'un pseudo Bernard partiellement repris par François.

« ⁷ Il en va de même pour le Fils : en tant qu'il est égal au Père, on ne peut le voir autrement que le Père, autrement que par l'Esprit.

¹² L'Esprit du Seigneur : il habite en ceux qui croient en lui ; c'est donc lui qui reçoit le Corps et le Sang très saints du Seigneur. ¹³ Tous les autres, ceux qui n'ont point part à cet Esprit, s'ils ont l'audace de recevoir le Seigneur, mangent et boivent leur propre condamnation. »

François n'a pas fait d'études de théologie mais, pour lui, tout tourne autour du mystère de la Trinité. Quand il parle de la création, c'est toujours le Père et le Fils qui créent dans l'Esprit, c'est le lien d'amour qui existe entre eux.

Nous ne pouvons recevoir ce mystère que si l'Esprit est en nous ; L'Esprit qui nous donne la dignité de recevoir et la conscience de ce qui se passe. La Trinité sainte habite en chacun d'entre nous ! Nous sommes le temple de l'Esprit, le Temple du Christ, dit Paul.

« ¹⁴ Race charnelle, combien de temps encore aurez-vous le cœur si dur ? ¹⁵ Pourquoi ne pas reconnaître la vérité ?

Pourquoi ne pas croire au Fils de Dieu ? ¹⁶ Voyez : chaque jour il s'abaisse, exactement comme à l'heure où, quittant son palais royal, il s'est incarné dans le sein de la Vierge ; ¹⁷ chaque jour c'est lui-même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles ; ¹⁸ chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre.¹⁹ Et de même qu'autrefois il se présentait aux saints apôtres dans une chair bien réelle, de même se montre-t-il à nos yeux maintenant dans du pain sacré. ²⁰ Les apôtres, lorsqu'ils le regardaient de leurs yeux de chair, ne voyaient que sa chair, mais ils le contemplaient avec les yeux de l'esprit, et croyaient qu'il était Dieu. ²¹ Nous aussi, lorsque, de nos yeux de chair, nous voyons du pain et du vin, sachons voir et croire fermement que c'est là, réels et vivants, le Corps et le Sang très saints du Seigneur. ²² Tel est en effet le moyen qu'il a choisi de rester toujours avec ceux qui croient en lui, comme il l'a dit lui-même : ²³ Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »

Lorsque nous faisons mémoire, nous invoquons l'incarnation qui se poursuit dans le pain et le vin consacrés, en redisant les paroles même de Jésus. Il est là ! vraiment présent !

Il nous faut dépasser les yeux de la chair qui voit la matière pour aller à la substance (on dit bien dans le Credo « consubstantiel au Père ».). Il est consubstantiel dans la réalité même eucharistique du pain et du vin ; pour que le consommant, nous devenions réellement son corps et son sang.

Quand le prêtre prononce les paroles « ceci est mon ... », il ne le dit pas que sur le pain et le vin mais aussi sur l'assemblée. C'est en nous laissant transformer que nous allons nourrir tout notre être.

Nous devons avoir une vision transfigurée du mystère de l'eucharistie. Ne pas attacher trop d'importances à la matérialité (des petites miettes), mais c'est ce qu'elle porte l'intelligence du mystère qui est important. Cette vision beaucoup plus large, c'est pour renforcer notre foi.

3 – Ce que dit sainte Claire d'Assise pour approfondir

dans la contemplation eucharistique (3e et 4e Lettre à Agnès de Prague)



Sainte Claire

Agnès est fille de la noblesse, fille du roi de Bohême, à laquelle Claire écrit. Elles ne se sont jamais rencontrées mais ont entretenue une grande fraternité spirituelle à travers les 4 lettres que nous connaissons. Voilà ce que Claire dit de sa propre foi.

« ¹⁵Contemple chaque jour ce miroir, ô reine épouse de Jésus-Christ, et mire toi continuellement ¹⁶pour savoir comment revêtir, intérieurement et extérieurement, tes plus beaux atours, ¹⁷comment te parer des fleurs de toutes les vertus et des ornements qui conviennent à ta qualité de fille et d'épouse chérie du Grand Roi. ¹⁸Ce miroir reflète la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable amour : c'est là que tu pourras le découvrir, avec la grâce de Dieu, sur toute la surface de ce miroir.

¹⁹En haut du miroir, en effet, voici la pauvreté de l'Enfant couché dans la crèche et enveloppé de quelques méchants langes, ²⁰humilité admirable et stupéfiante pauvreté : ²¹le Roi des anges, maître du ciel et de la terre, repose dans une mangeoire d'animaux ! »

Voici la continuité de ce que nous avons dit. Maintenant en voici l'explicitation.

« ¹²Place ton esprit devant le miroir de l'éternité, laisse ton âme baigner dans la splendeur de la gloire, ¹³unis-toi de cœur à celui qui est l'incarnation de l'essence divine, et, grâce à cette contemplation, transforme-toi tout entière à l'image de sa divinité. ¹⁴Tu arriveras ainsi à ressentir ce que seuls perçoivent ses amis ; tu goûteras la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ceux qui l'aiment.

¹⁷Je veux parler du Fils du Très-Haut que la Vierge enfante sans cesser d'être vierge. ¹⁸Attache-toi à cette très douce Mère qui a mis au monde cet enfant que les cieux ne pouvaient contenir ; ¹⁹elle pourtant l'a contenu dans le petit cloître de son ventre et l'a porté dans son sein virginal.

²⁴De même donc que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, ²⁵de même toi tu pourras toujours le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal si tu suis ses traces, et particulièrement son humilité et sa pauvreté ; ²⁶tu pourras contenir en toi Celui qui te contient toi et tout l'univers ; tu le posséderas de façon bien plus réelle et plus concrète que tu ne pourrais posséder les biens périssables de ce monde. »

Quelle est notre vocation ? Nous sommes appelés à enfanter le Christ, à témoigner de son Amour.

Au temps de Claire, on ne communiait que douze fois dans l'année. Il y avait donc une attente et une préparation particulière. Aujourd'hui, nous pouvons communier chaque jour mais cela ne nous affranchit pas de réfléchir à cela. Dans la liturgie, il est dit « Agneau de Dieu (allusion à l'Apocalypse) ... prends pitié de nous, donnes nous la paix ». Si cela est vrai, en le consommant, en lui laissant la place, nous portons cette rédemption.

Nous avons besoin de temps. Ce temps de l'humanité n'est qu'un instant pour Dieu (face à l'éternité). Jésus est venu nous porter ce salut. Il dit « je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs, je ne suis pas venu pour les gens bien portants mais pour les malades ». Nous ne devons pas avoir de crainte si nous désirons communier à Lui-même pour qu'Il nous transforme de l'intérieur.

Lors de la confession, on ne peut pas dire tous les péchés (Dieu les connaît) mais ce qui est important, c'est la démarche de foi faite en la miséricorde de Dieu. Et il faut le faire de temps en temps car cela ravive notre foi. Ça n'a pas grand sens de refuser la communion sous prétexte que l'on ne s'est pas confessé avant, parce que ce faisant, on refuse le sacrement du salut (et nous en avons besoin). Dieu nous invite à être des hommes et des femmes de désir.

Dans la parabole de l'enfant prodige, celui qui a compris l'amour du père, c'est celui qui a péché, celui qui est allé au loin. Quand il revient, le père refait alliance avec lui (il lui remet un anneau au doigt), il lui donne un habit (habitus, ce sont des habitudes nouvelles). Et on va faire la fête et l'enfant n'a pas besoin d'expliquer tout ce qu'il a fait. C'est le frère qui dit des choses alors qu'il n'en sait rien (il lui fait porter son propre jugement).

Dieu est là, sur le pas de la porte les bras grands ouverts. Il n'a qu'un seul désir, se réjouir de notre retour.

Nous devons porter ce témoignage. Dieu nous aime profondément et il veut aller chercher la brebis perdue.

Nous avons un vrai travail à faire pour entrer dans le projet d'amour de Dieu et on n'a jamais fini de le faire. C'est ça l'émerveillement que nous transmet Saint François !

Conclusion pour nous aujourd'hui

Chacun est invité à se dire ce que signifie « célébrer Noël » pour moi aujourd'hui.

François nous dit que Noël c'est tous les jours ! c'est à chaque eucharistie !

Dieu s'incarne en chacun et chacune d'entre nous. Nous sommes à son image et à sa ressemblance, et l'Incarnation en Jésus prolongée par l'Eucharistie nous établit dans cette vie nouvelle.

« Tu es là présent livré pour nous, toi le tout petit le serviteur, toi le Tout-Puissant, humblement tu t'abaisses, tu fais ta demeure en nous, Seigneur. »